

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE, chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS : B.-du-Rhône et départes... 3 mois 6 mois 1 an mensuels trimestriels France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr. Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 5 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 30-30
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.248

Sur les Ruines de l'Autriche

L'armistice a été signé avec l'Autriche, qui subit nos conditions comme les ont subies la Bulgarie et la Turquie, comme les subira bientôt qu'elle le veuille ou non, l'orgueilleuse Allemagne. Un après l'autre, tous les vaincus de cette guerre se voient contraints de s'incliner et de s'humilier devant les vainqueurs. Ceux qui étaient si allègrement partis pour la conquête de l'univers apparaissent aujourd'hui dans une humble posture de suppliants. Ils en sont réduits à implorer la générosité de l'Entente pour qu'on ne les dépouille pas trop cruellement. Quel spectacle et quelle leçon !

La guerre est donc finie pour l'Autriche, mais la révolution n'a pas encore dit son dernier mot. Ce qui fut la double monarchie continue à être troublé par de terribles émeutes, bouleversé par un chaos sans nom. Le souverain, sa famille et son entourage, fuyant toujours plus avant, auraient à présent cherché un refuge par delà les frontières. Tous les pouvoirs publics et toutes les autorités administratives de nature ont disparu. Il n'y a plus rien que des organisations improvisées au jour le jour et dont on ne sait point ce qui subsistera.

La Hongrie se hâte de lâcher son ex-associée autrichienne pour essayer de tirer son épingle du jeu. Elle va même jusqu'à s'affubler d'un masque de libéralisme après avoir fait si longtemps, au moins depuis un demi-siècle, figure de puissance tyrannique : le nouvel Etat qui se constitue déclare en effet « la fraternité et l'égalité de tous les peuples habitant la Hongrie, Magyars et non Magyars ». Les Tchécoslovaques et les Yougoslaves s'organisent nationalement sur les ruines du vieil ordre de choses qui vient de s'écrouler. L'œuvre révolutionnaire d'indépendance et de liberté s'édifie victorieusement là où gisent encore les débris du monstrueux échafaudage d'oppression.

Et voici le glorieux tricolore italien qui flotte enfin sur les murs de Trente et de Trieste ! On devine l'explosion de joie, d'ivresse patriotique provoquée d'un bout à l'autre de la péninsule par la lecture de la brève et triomphale dépêche du général Diaz annonçant que le drapeau de la nation se trouve arboré sur le château de Buonconsiglio et sur la tour de San-Giusto. C'est la même joie, c'est la même ivresse lorsqu'un glorieux communiqué du maréchal Foch nous apprendra que les couleurs françaises flottent sur Metz et sur Strasbourg. Nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes touchent avant nous à la réalisation de leur idéal historique, de ce fier et noble idéal qui faisait battre les cœurs de Garibaldi, de Mazzini et de tous les grands Italiens d'autrefois comme de tous ceux d'aujourd'hui. Mais notre tour viendra. En attendant, nous nous réjouissons volontiers avec nos chers voisins du grand bonheur qui leur échoit et que leur admirable vaillance a si bien mérité.

Sur les ruines de l'Autriche, depuis les confins de la Pologne jusqu'à Trente et Trieste, un monde nouveau s'élève : un monde nouveau qu'éclairait le grand soleil de la liberté, qu'illuminent les rayons de la gloire la plus resplendissante. La victoire des Alliés commence à donner sa moisson abondante et superbe. Que sonne bientôt l'heure d'aller poursuivre la glorieuse récolte sur le terrain de l'empire allemand !

CAMILLE FERDY.

Propos de Guerre

Un fait curieux à observer et qu'il faudrait consigner à l'attention de nos successeurs qui, peut-être, se croiseront la tête pour trouver quel fut notre état d'âme à l'heure du dénouement, c'est que, au milieu de ce chambardement universel, nous conservons un calme étonnant.

Nous apprenons chaque jour et presque heure par heure les plus formidables nouvelles, et nous ne bronchons pas.

La carte d'Europe est en train de se refaire, les empires croulent, les armées capitulent, les monarchies abdiquent, les sceptres se brisent, les trônes se renversent : nous restons froids.

Je commence à croire que la fameuse joie délicate que nous nous étions promise pour le jour où « ce sera fini » ne viendra pas.

Pourquoi ?

Bien malin qui le dira exactement.

Je pense que nous avons trop attendu. Nous avons tellement bandé notre esprit vers une idée que nous nous sommes fait à l'avance une perspective d'un grand bonheur qu'à celle d'un grand malheur, de sorte que le jour où il arrive il ne produit pas grand effet.

Cela ne signifie pas que l'on ne soit pas content. Nous sommes très contents, très heureux, mais cela se passe en dedans : nous n'extériorisons pas notre joie.

Il faut dire, d'ailleurs, que la victoire ne nous surprend pas ; elle n'ouvre pas la porte brusquement : elle vient à pas mesurés, nous la voyons grandir lentement comme quelqu'un qui vient sur une route.

Notre succès suit maintenant une sorte de développement logique dont les grandes nouvelles qui nous arrivent sont les stades successifs.

Nous attendons sans impatience le grand fait final qui d'heure en heure s'approche.

En résumé, la fin de cette immense guerre nous trouve posés, rassés, calmes — et un peu fatigués.

ANDRÉ NEGIS

Les Britanniques attaquent au sud de l'Escaut

LES AMÉRICAINS ATTAQUENT A L'EST DE LA MEUSE PRISE DE GAND

Paris, 4 Novembre.

M. Clemenceau a conféré avec le ministre de la Marine et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre sous-marine, puis il a reçu très longuement M. René Renoult, président de la Commission de l'armée à la Chambre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 4 Novembre.

Hier, le correspondant d'un journal fait en Hollande, annonçait la prise de Gand. On attend confirmation de la nouvelle.

Sur notre front, le seul en activité, en attendant qu'il s'en forme un autre au sud de l'Allemagne, si toutefois celle-ci ne capitule pas avant, la bataille se poursuit et je persiste à penser que ce sera la bataille définitive.

L'armée britannique a déclenché ce matin une attaque générale au sud de l'Escaut. Les débuts ont été très satisfaisants et l'armée américaine, sur les rives de la Meuse, est aux prises avec Beaumont et de Verrières.

Enfin, du côté français, l'armée Gouraud boucle les meilleures réserves de l'ennemi. Quelle que soit la volonté des réserves de panzermanistes d'Allemagne, elle ne tiendra pas devant ces formidables événements qui se succèdent.

MARIUS RICHARD.

VERS LA PAIX

L'armistice avec l'Autriche

Le crime autrichien contre la Serbie sera châtié

Paris, 4 Novembre.

Le Petit Journal préconise que France les justes et terribles sanctions du crime commis l'Autriche en déclarant la guerre à la Serbie, soient communiées aujourd'hui aux journaux et à la séance de mardi à la Chambre.

Le glorieux peuple serbe sera mis à l'honneur. Il vient pour la seconde fois, depuis cette guerre, de reconquérir sa capitale, et cette fois pour toujours. Belgrade, la capitale d'une Serbie qui va être demain une Grande Serbie.

Le président de la Chambre, M. Deschanel, saluera la délivrance de la première capitale alliée que les ennemis aient pu conquérir.

La seconde, Bruxelles, ne peut tarder d'être délivrée et les troupes allemandes qui occupent Bucarest doivent se rendre compte qu'elles n'y sont plus pour longtemps.

L'empereur Charles va-t-il abdiquer ?

Copenhague, 4 Novembre.

Le « Berliner Tageblatt » publie un télégramme de Vienne selon lequel l'empereur Charles aurait tenu hier une importante conférence avec les membres du Cabinet et les chefs des différents partis.

Au cours de cette conférence, l'empereur aurait déclaré qu'il avait l'intention d'abdiquer et de se rendre en Suisse.

On n'a pas encore reçu à Berlin confirmation officielle de cette nouvelle.

Zurich, 4 Novembre.

La famille impériale d'Autriche et les princes quitteront la monarchie et s'installeront en Bavière.

Amsterdam, 4 Novembre.

D'après un télégramme de Vienne aux « Hamburger Nachrichten », le parti général s'efforce de lutter au sein de l'Assemblée nationale de l'Autriche allemande en faveur de la constitution d'une monarchie, alors que nombreux sont, au contraire, les partis nationaux allemands qui se déclarent favorables à la République. Quoique ces divergences provoquent un conflit vif, il ne semble pas qu'il y ait lieu de craindre des troubles importants.

Le Congrès de la Sozialdemokratie austro-allemande a adopté une résolution demandant entre autres, que l'Etat austro-allemand devienne une république démocratique et se joigne à l'Allemagne comme Etat fédéré indépendant, si les autres populations de l'Autriche se séparent complètement de l'Autriche allemande en constituant une fédération sans garantie suffisantes.

Les Allemands bombardent Valenciennes

Des escarmouches incessantes dégénèrent fréquemment en vif combat local, continuent à se produire tout autour de Valenciennes. Les Allemands, de propos délibéré, canonent la ville d'une façon continue.

Ainsi s'explique le message de leur radiotélégramme officiel du 29 octobre, annonçant que l'artillerie anglaise détruisait Valenciennes sans la moindre pitié.

Pendant la nuit, la seconde armée a établi une chaîne de postes sur l'autre rive de l'Escaut, près de Hérinnes.

Ce matin, on annonçait la présence de patrouilles de cavalerie française à la gare du chemin de fer de Saint-Denis-Westrem.

Les Alliés vont pouvoir bombarder Berlin

La capitale allemande est à 80 minutes du front de Bohême

Londres, 4 Novembre.

Le « Daily Mail » dit que si un nouveau front est formé le long de la frontière méridionale de l'Allemagne, Berlin sera à 80 minutes de vol de la Bohême.

La Cessation de la Guerre sous-marine

Paris, 4 Novembre.

On reçoit de Zurich la dépêche suivante : Une note officielle de Berlin confirme la cessation de la guerre sous-marine, mais elle ajoute que cette mesure a un caractère seulement provisoire. La reprise de la piraterie navale dépend de la réponse des Alliés.

On annonce, d'autre part, que les Allemands ont rappelé la flottille des sous-marins qui opèrent dans la Méditerranée et l'Adriatique.

Les Alliés vont pouvoir bombarder Berlin

La capitale allemande est à 80 minutes du front de Bohême

Londres, 4 Novembre.

Le « Daily Mail » dit que si un nouveau front est formé le long de la frontière méridionale de l'Allemagne, Berlin sera à 80 minutes de vol de la Bohême.

La Cessation de la Guerre sous-marine

Paris, 4 Novembre.

On reçoit de Zurich la dépêche suivante : Une note officielle de Berlin confirme la cessation de la guerre sous-marine, mais elle ajoute que cette mesure a un caractère seulement provisoire. La reprise de la piraterie navale dépend de la réponse des Alliés.

On annonce, d'autre part, que les Allemands ont rappelé la flottille des sous-marins qui opèrent dans la Méditerranée et l'Adriatique.

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

4 Novembre (après-midi).

Ce matin, à l'aube, nous avons attaqué sur un large front au sud de l'Escaut.

On annonce que l'attaque a débuté de façon satisfaisante.

Communiqué officiel américain

4 Novembre (après-midi).

Continuant leurs attaques contre les positions ennemies, nos troupes ont traversé les bois de Belval et du Port-Gérache. Elles se trouvent maintenant à deux kilomètres au sud de Beaumont.

Plus à l'Ouest, nous approchons de Verrières.

Toutes les localités situées sur la rive ouest de la Meuse, au sud de Halles, sont entre nos mains.

Notre attaque s'est étendue, ce matin, à la rive est de la Meuse, où elle progresse favorablement.

La prise de Gand

Londres, 4 Novembre.

Le correspondant des « Daily News » en Hollande télégraphie que Gand a été pris hier par les Alliés.

Paris, 4 Novembre.

Si Gand est pris, il est certain que l'ennemi se trouverait coincé à l'évacuation et à un nouveau repli vers Anvers, par Saint-Nicolas, Bruxelles, Alost, Nivelles, par Grammont et Engihien.

De Gand à Bruxelles, il y a à peine 50 kilomètres. Le pays est plat, coupé de boqueteaux, traversé par une seule rivière un peu importante, la Dender, qui va se jeter dans l'Escaut à Termonde.

La chute de Gand prédisait à celle de Bruxelles et d'une grande partie de la province du Hainaut.

L'avance des Américains sur la Meuse

Du front américain, 4 Novembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

L'opération si brillamment commencée aux armées se développe dans d'excellentes conditions. D'heure en heure, l'armée américaine atteint les objectifs d'une importance capitale que, dès le début, laissait prévoir la direction générale de la manœuvre. Dès les premières heures de la matinée, la poche qui se creusait autour du bois de Bourgogne, a été complètement réduite et les armées des

La Situation intérieure de l'Allemagne

L'empereur et l'état-major contre le gouvernement civil

Zurich, 4 Novembre.

Suivant la « Badische Presse », les groupes du Reichstag tiendront des séances aujourd'hui et demain, afin de prendre position dans la question dynastique.

Le « Berliner Tageblatt » confirme que Guillaume II est bien allé au grand quartier général sans avertir.

Le chef de cabinet civil, Delbrück, qui était parti le lendemain dans le but de ramener l'empereur à Berlin, est revenu seul.

Dans les cercles politiques, on exprime l'espoir que l'empereur retournera dans la capitale.

D'après l'ensemble des journaux allemands, on peut résumer ainsi la situation. Le grand quartier général et l'empereur se proposent de refuser les conditions de l'armistice, tandis que le gouvernement civil incline à les accepter.

La tension entre ces deux pouvoirs est extrême.

Le « Berliner Tageblatt » conclut en disant que seule l'abdication de Guillaume pourrait l'apaiser.

Le même journal, après avoir reconnu que le rescrit confirme que l'empereur n'a pas l'intention d'abdiquer, ajoute que l'hypothèse d'un retour de Ludendorff, d'une façon officielle, à la direction même passagère des affaires militaires, soulève en Allemagne le mécontentement dans les milieux ouvriers. Suivant les « Dernières Nouvelles de Munich », ils ont préparé un plan de grève générale dans toute l'Allemagne.

La Bavière prête à une paix séparée

Zurich, 4 Novembre.

Le « Lokal Anzeiger » dit que c'est uniquement la presse bavaroise qui lance l'idée d'une paix séparée de la Bavière avec l'Entente. Le journal avoue toutefois que cette idée a fait son chemin dans le pays.

En raison de la pénurie des vivres, la Bavière intervient dans son territoire de tout étranger au royaume.

La situation diplomatique

Paris, 4 Novembre.

Aucune confirmation officielle de l'abdication de Charles I^{er} n'est encore parvenue à Paris.

Il n'est de nouveau plus au sujet de l'abdication du kaiser.

La candidature de la Bavière à la succession au trône impérial ne paraît pas devoir aboutir.

En cas d'échec, il ne serait pas invraisemblable que la Bavière veuille grouper autour d'elle les autres Etats du Sud de l'Allemagne et l'Autriche allemande.

L'abdication du Kaiser

S'il abdique, le chancelier démissionne

Zurich, 4 Novembre.

Le « Stuttgarter Tageblatt » croit que Max de Bade démissionnerait si la majorité du gouvernement se prononçait pour l'abdication du kaiser.

Le socialiste Ebert le remplacerait comme chancelier.

Les intentions de Guillaume II

Londres, 4 Novembre.

Le « Daily Telegraph » commentant le décret du kaiser dit :

Il semble révéler la décision personnelle de garder son trône. Ce document singulier peut devenir par la suite des événements un de ces chiffons de papier dont le prussienisme considère comme un devoir sacré de ne pas tenir compte.

Le « Morning Post » dit :

L'intention est évidemment de rejeter sur les civils toutes les nouvelles responsabilités se rapportant à la guerre. Le document laisse croire au monde que l'autocratie militaire cesse d'exister, de sorte que l'abdication du kaiser ne servirait à rien.

Le « Times » dit que le kaiser dans son manifeste ne donne pas l'idée qu'il abandonne tout espoir de garder la direction entre ses mains.

La Révolution en Autriche

Les vœux des nationalités d'Autriche-Hongrie signifiés à l'Entente

Genève, 4 Novembre.

Une réunion des représentants des organisations nationales des peuples opprimés d'Autriche-Hongrie, à laquelle ont participé des députés de Roumains de Transylvanie, et du royaume, vient d'adopter une résolution affirmant le droit des peuples de réaliser leur unité nationale en repoussant toute tentative de fédéralisme et déclarant qu'il n'y a pas d'obstacles sérieux à l'entente entre ces peuples, à leur collaboration future pour l'essor économique et le progrès de la civilisation.

Une Commission a été chargée de remettre cette résolution aux représentants des puissances alliées à Berne, avec prière de la faire parvenir à leurs gouvernements.

La constitution de l'Etat de Pologne

Bat, 4 Novembre.

Les journaux de Varsovie annoncent que la prise du pouvoir en Galicie par les autocrates polonais s'est effectuée sans incident, au milieu de l'enthousiasme populaire. A Cracovie, les emblemes autrichiens ont été enlevés de tous les monuments. Les officiers autrichiens ont été internés.

Les soldats polonais en service dans les troupes autrichiennes ont été aussitôt mis à part pour former les unités polonaises. La direction des chemins de fer et des postes a été prise par la Commission de liquidation, qui a nommé le général de brigade Radziera commandant en chef de toute la Galicie.

L'Etat tchèque saisit les wagons allemands

Zurich, 4 Novembre.

La « Taegliche Rundschau » annonce que les autorités tchèques ont saisi dans les locomotives et tous les wagons allemands à la frontière de Bohême et elle ajoute que cette prise,

Le Châtiment des Auteurs de la Guerre

Londres, 4 Novembre.

Interviewé par le « Daily Express », sir Frédéric Smith, attorney général, a déclaré qu'il fallait infliger un châtiment inoubliable aux criminels allemands responsables de la guerre. Qu'il s'agisse de militaires ou de civils, il faudra les faire comparaître devant une Haute-Cour établie par les Alliés.

Quant aux méfaits dont les neutres ont été les victimes, c'est une question qui regarde ces neutres et l'imagine qu'ils ne la réglent pas.

En ce qui concerne la procédure qu'on devra adopter pour cette Haute-Cour, on pourra, pour la constituer, choisir des représentants de tous les pays.

Communiqué officiel

Paris, 4 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Serre, une de nos reconnaissances a pénétré dans Bois-les-Pargny, d'où elle a ramené une centaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies a été soutenue, pendant la nuit, sur tout le front de l'Aisne, entre Rethel et Semuy.

Pendant le mois d'octobre, au cours des combats incessants que notre première armée a livrés sur le front de l'Oise, elle a fait dix mille trois cent quatre-vingt-sept prisonniers, dont deux cent sept officiers ; capturé cent treize canons, plus de quinze cents mitrailleuses et un matériel considérable.

La prise de Gand

Londres, 4 Novembre.

Le correspondant des « Daily News » en Hollande télégraphie que Gand a été pris hier par les Alliés.

Paris, 4 Novembre.

Si Gand est pris, il est certain que l'ennemi se trouverait coincé à l'évacuation et à un nouveau repli vers Anvers, par Saint-Nicolas, Bruxelles, Alost, Nivelles, par Grammont et Engihien.

De Gand à Bruxelles, il y a à peine 50 kilomètres. Le pays est plat, coupé de boqueteaux, traversé par une seule rivière un peu importante, la Dender, qui va se jeter dans l'Escaut à Termonde.

La chute de Gand prédisait à celle de Bruxelles et d'une grande partie de la province du Hainaut.

L'avance des Américains sur la Meuse

Du front américain, 4 Novembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

L'opération si brillamment commencée aux armées se développe dans d'excellentes conditions. D'heure en heure, l'armée américaine atteint les objectifs d'une importance capitale que, dès le début, laissait prévoir la direction générale de la manœuvre. Dès les premières heures de la matinée, la poche qui se creusait autour du bois de Bourgogne, a été complètement réduite et les armées des

La situation diplomatique

Paris, 4 Novembre.

Aucune confirmation officielle de l'abdication de Charles I^{er} n'est encore parvenue à Paris.

Il n'est de nouveau plus au sujet de l'abdication du kaiser.

La candidature de la Bavière à la succession au trône impérial ne paraît pas devoir aboutir.

En cas d'échec, il ne serait pas invraisemblable que la Bavière veuille grouper autour d'elle les autres Etats du Sud de l'Allemagne et l'Autriche allemande.

La situation diplomatique

Paris, 4 Novembre.

Aucune confirmation officielle de l'abdication de Charles I^{er} n'est encore parvenue à Paris.

Il n'est de nouveau plus au sujet de l'abdication du kaiser.

La candidature de la Bavière à la succession au trône impérial ne paraît pas devoir aboutir.

En cas d'échec, il ne serait pas invraisemblable que la Bavière veuille grouper autour d'elle les autres Etats du Sud de l'Allemagne et l'Autriche allemande.

La situation diplomatique

Paris, 4 Novembre.

Aucune confirmation officielle de l'abdication de Charles I^{er} n'est encore parvenue à Paris.

Il n'est de nouveau plus au sujet de l'abdication du kaiser.

La candidature de la Bavière à la succession au trône impérial ne paraît pas devoir aboutir.

En cas d'échec, il ne serait pas invraisemblable que la Bavière veuille grouper autour d'elle les autres Etats du Sud de l'Allemagne et l'Autriche allemande.

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Novembre

— 330 —

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIEME PARTIE

— Hélas ! murmura-t-il avec un profond découragement, j'aurais donc encore pu être heureux !

Puis il porta Haydée jusqu'à son appartement, la remit, toujours évanouie, aux mains de ses femmes ; et, rentrant dans son cabinet, qu'il ferma cette fois vivement sur lui, il recopia le testament détruit.

Comme il achevait, le bruit d'un cabriolet entrant dans la cour se fit entendre. Monte-Cristo s'approcha de la fenêtre et vit descendre Maximilien et Emmanuel.

— Bon, dit-il, il était temps !

Et il cacheta son testament d'un triple cachet.

Un instant après il entendit un bruit de pas dans le salon et alla ouvrir lui-même. Morrel parut sur le seuil.

— L'avez-vous écrit de près de vingt minutes.

— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Il faut que des milliers et des milliers de nous figurent sur le Livre d'Or de l'Emprunt de la Libération, pour montrer à l'ennemi que la France tout entière est résolue à imposer la paix victorieuse aux barbares qui ont déchaîné la guerre.

Souscrivez à l'Emprunt de la Libération

jointe à celle des locomotives actuellement inutilisables sur le front. Ouest qui atteint 40 %, menace d'une crise très grave, tous les transports en Allemagne.

La Hongrie demande la paix avec l'Entente

Zurich, 3 Novembre. (Retardée en transmission.)

Le nouveau gouvernement, constitué par le comte Michel Karolyi, convoquera la Chambre dans le courant de la semaine prochaine.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

Le comte Karolyi a, en effet, décidé de conclure immédiatement la paix avec les Alliés sans se préoccuper de l'Autriche.

de Trente et de Trieste ont parcouru la ville et acclamé la victoire. Ils se sont rendus devant les casernes où ils se sont livrés à des manifestations en l'honneur de l'armée.

Le maire, M. Colonna, a prononcé un discours patriotique. Trieste, l'armée et le roi ont été acclamés par lui. La cortège s'est rendu en suite au Quirinal, à la Consulta, aux ministères de la Guerre et de la Marine, en continuant à pousser des acclamations.

Tout a été célébré, à la suite de ce, à la vue se dérouler des manifestations de longs cortèges où se mêlaient nombre de femmes du peuple ont parcouru les rues, musique en tête, et sont allées acclamer les ambassades et les légations alliées.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

Le soir, à 8 heures, une manifestation a eu lieu dans le stade de la ville. Les drapeaux des Alliés ont été hissés sur le toit de la ville.

représentants est élue pour deux ans. La Chambre sortante, qui comptait 455 membres, était composée de 214 démocrates, 212 républicains et 9 divers.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Le Sénat qui compte 66 membres, 3 par Etat, est élu pour six ans et renouvelable par tiers tous les deux ans.

Rouard et le toner Lemaire. Grand ballet avec la reprise de Mlle Odry.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

peuvent dès à présent s'inscrire au siège social (Brasserie du Chapitre), pour l'achat d'une action de 25 francs et profiter des avantages que veut bien leur procurer la Marcellaise Coopérative d'Alimentation.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

33 ans, gravement blessé de deux coups de couteau dans les reins, fut transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu. Deux autres blessés furent soignés dans une pharmacie voisine.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, gala. Le sketch *Napoleon* Goldschmidt avec son interprétation remarquable.

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Novembre

— 97 —

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

— Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. — Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

— Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot.

— Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

— Par exemple ! Elle est bonne, celle-là, s'exclama Pardieu.

— Vous avez pourtant failli la trouver mauvaise, riposta M. Alexis.

— Oui, sans vous !... Quelle fripouille, hein ?

— Une canaille de la plus belle eau ! C'est le cas de le dire.

— Nous étions tous les deux sur la piste. Ça, c'est plus rigolo !

— Vous êtes philosophe, remarqua M. Alexis, avec une pointe de dépit.

— Fait bien, cher collègue.

— En attendant, l'animal a filé comme un zèbre.

droit d'où il était accouru au secours de Finot.

— Un soupir de soulagement s'exhalait de ses lèvres.

— Elle y est encore, dit-il. J'avais peur que vous ne fussiez pas allés la chercher.

— Eh bien, si vous n'en croyez, mon cher Pardieu, nous suspendrons pour aujourd'hui nos opérations respectives, d'ailleurs malheureuses.

— C'est le plus sage, mon cher collègue. La machine est épuisée maintenant, rien à faire, ça, c'est plus rigolo !

— C'est mon avis.

— Et M. Alexis s'en fut reprendre sa bicyclette, puis rejoignit le policier.

— Tout de même, dit-il en frissonnant, nous sommes trompés.

— Comme des souches !

— Savez-vous ce que nous devrions faire, mon cher Pardieu, pour nous remettre ?

— Très flatté, j'accepte, fit aimablement l'inspecteur principal. A l'unification fait la force.

— Et puis quelque chose me dit que votre surveillance concernant Finot ne s'exerce pas seulement pour l'affaire de la rue du Maréchal, mais pour l'affaire de la rue de la République.

— Peut-être !

— Tout en causant, les deux hommes cheminaient d'un bon pas.

— Bien sûr, dit l'inspecteur principal, mais pour se sécher et pour bavarder, sans parler de la machine épuisée.

— Par des voies détournées, il se dirigea vers la villa des Lilas, atteignant la grille, pénétra rapidement dans la propriété et demeura un instant immobile, aux aguets, derrière la porte vitrée du vestibule.

— Tout à fait tranquille, il monta vers la chambre où Jeanne dormait recroisée.

— La jeune fille, étendue dans un fauteuil, lui sembla plus pâle encore que les jours précédents, plus anémiée. Sa physionomie sombre, presque farouche, la frappa.

— Tu as de la fièvre, dit-il. Je vais aller te chercher de l'eau fraîche, mets la chambre en ordre. Ensuite nous bavardons.

— Comme vous voudrez, répartit Jeanne, d'une voix lasse et résignée.

— A bientôt, conclut Finot brusquement, en gagnant la porte.

— Déhors, il courut, afin de s'éloigner au plus vite de la villa, marchant vers Saint-Maur-les-Fossés, où il prit le train de Paris, bien résolu à laisser Jeanne sans secours, durant quatre jours, afin de la réduire à sa merci.

— Or, le lendemain (tandis qu'un événement bouleversait la quiétude habituelle des paisibles habitants de Joinville et de Saint-Maur).

— Des groupes se formèrent rapidement dans les prés et sur les chemins, les fenêtres des villas se garnirent de faces curieuses.

— Et tous demeuraient les yeux levés vers le ciel, échangeant leurs réflexions.

— Un aéroplane monoplane survolait la région, à moins de cent mètres de hauteur.

— L'aviateur évoluait au-dessus de Saint-Maur et de Joinville, virant avec une aisance parfaite.

— Ah ! s'écria tout à coup une voix angloise, le moteur a des ratés !

— En effet, l'appareil pencha terriblement sur l'aile droite.

— Il tomba, dit la voix.

— A bientôt, conclut Finot brusquement, en gagnant la porte.

— Déhors, il courut, afin de s'éloigner au plus vite de la villa, marchant vers Saint-Maur-les-Fossés, où il prit le train de Paris, bien résolu à laisser Jeanne sans secours, durant quatre jours, afin de la réduire à sa merci.

— Or, le lendemain (tandis qu'un événement bouleversait la quiétude habituelle des paisibles habitants de Joinville et de Saint-Maur).

— Des groupes se formèrent rapidement dans les prés et sur les chemins, les fenêtres des villas se garnirent de faces curieuses.

— Et tous demeuraient les yeux levés vers le ciel, échangeant leurs réflexions.

— Un aéroplane monoplane survolait la région, à moins de cent mètres de hauteur.

— L'aviateur évoluait au-dessus de Saint-Maur et de Joinville, virant avec une aisance parfaite.

— Ah ! s'écria tout à coup une voix angloise, le moteur a des ratés !

— En effet, l'appareil pencha terriblement sur l'aile droite.

